

Juillet 1975



est en train de...
ces paroles, quelques-unes aussi quelque chose par la lutte des et catholiques et a j'en conviens et sérieux entre... Mais ne dramatiser la sagesse qui la... le virage en... hôte du dénigrement... ce qui chagrine... socialistes... qu'au lieu de... de persécution... des mêmes... apprene à... déchirer objets... problèmes du... politiques, pollu... autre ouvrir... pas réaction... fier de façon...

LES

de l'aéroport... comprendre le... seconde le... deux car j'ai... souvent séduit... malgré ses... le vrai visage... discipline et aux... avec stupeur... et les... à ses yeux... Malgré... (Commandant) reste... un objectif... une société... et les sou... révoltes... demandent la com... pays déve... éventuelles... un demie... redécou... que cette... à la const... et plus... par l'amour... vaincées... temps soit

Ouidah

parties... Au... Costa... PAS...
unistes... sous une... ou du... enseignement... develop... er... Nous... e... nous

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU BENIN

29e année -- Numéro 400

Décembre 1975 -- 30 Francs

C'était le 30 novembre 1975. Il y a déjà un mois. Par un brûlant soleil qui n'avait pourtant de prise sur personne ou que chacun supportait gaillardement, éclatait comme une fanfare, l'allocution du Chef de l'Etat le Lieutenant-Colonel Mathieu Kérékou qui, sanglé dans son « battle dress », annonçait au peuple béninois et au monde, la naissance de la République Populaire du Bénin qui renie la vieille appellation : dahomey.

En effet, a notamment déclaré le Président de la République, « qui de nous a déjà oublié la cruelle division Nord-Sud touchant à la fois les domaines économique, politique et socio-culturel ? Qui de nous a déjà oublié les raines oppositions entretenues entre populations du plateau d'Ahomey fédéralement baptisées par certains, « Houégbadzavi », et celles du Sud-Est qu'on appelait par contraste « Aïnonvi » ? Qui de nous a déjà oublié les stériles oppositions entre les populations du plateau du Borgou, notamment, le groupe des Bariba-Wassangari, et le groupe des populations des chaînes montagneuses de l'Atacora dit Somba ? Qui de nous a déjà oublié l'opposition développée et entretenue

par l'impérialisme et ses valets locaux entre les groupes ethniques de la partie septentrionale de notre pays, baptisés ironiquement « kai-kai's » et ceux des parties méridionales du Sud, malicieusement enorgueillis par la culture coloniale d'aliénation et d'acculturation ?... »

... Toutes ces contradictions inter-régionales et inter-tribales et toutes ces tristes et douloureuses réalités ne montrent-elles pas que notre pays est composé essentiellement de multiples groupes nationaux, de multiples nationalités qui n'avaient pu fusionner et créer un Etat et une Nation homogène avant les ingérences de la colonisation. Depuis lors, la politique coloniale de diviser pour régner a marqué profondément bon nombre de nos compatriotes consciemment ou inconsciemment à la solde de l'impérialisme international.

A cette situation qui a de tout temps meurtri et traumatisé le pays, la Révo-

lution du 26 octobre 1972 a décidé de mettre un terme par un acte hardi mais combien patriotique.

Après avoir défini aux militants les marques extérieures distinctives de la République Populaire du Bénin et indiqué clairement qu'il ne s'agit pas là d'un simple acte d'Etat, le Président Kérékou a tenu à souligner que le véritable sens de cet acte est de répondre au besoin de nos masses populaires, d'éduquer la société nouvelle à laquelle nous aspirons tous.

Retenons de cette mémorable journée du 30 novembre 1975 la détermination qu'on a prise au nom du peuple béninois le Gouvernement Militaire Révolutionnaire et le Conseil National de la Révolution d'établir chez nous, une Société nouvelle fondée sur la Justice sociale, une Société socialiste où il fera bon vivre pour chaque Béninois et chaque Béninoise.



Bonnes fêtes à tous. En cette fin d'année, je voudrais comme de coutume, présenter à tous les Béninois et Béninoises, à tous les amis, bienfaiteurs et lecteurs de « LA CROIX », mes meilleures souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

1975 se termine avec sesheurs et malheurs. Telle est la réalité de toute entreprise humaine. Mais ne nous attardons pas sur le passé.

Pour 1976, repartons d'un bon pied avec de bonnes résolutions à tous les niveaux. Un peu plus d'Amour pour un peu plus de Justice et un peu plus de Paix.

Un peu plus d'Amour pour un peu plus de Justice dans un développement plus harmonieux.

Un peu plus d'Amour pour un peu plus de Justice et de Joie dans les coeurs.

La République Populaire du Bénin en a besoin. Et pour ce faire nous devons travailler la main dans la main sans rancœur ni arrière pensée ni réserve. C'est à ce seul prix qu'est le Salut de la République Populaire du Bénin.

Un peu plus d'Amour pour un peu plus de Justice et un peu plus de Paix dans les foyers.

Un peu plus d'Amour pour un peu plus de Justice dans nos milieux de travail.

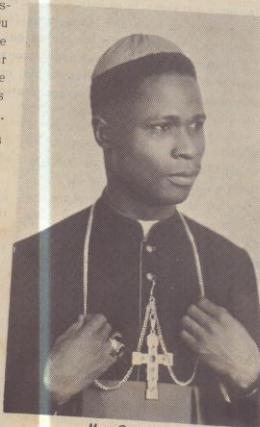
Un peu plus d'Amour pour un peu plus de

UNIS DANS L'AMITIE ET LE SACERDOCE DE JESUS-CHRIST

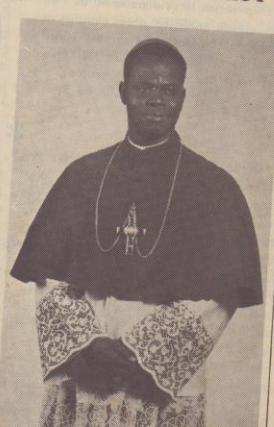
Il est difficile d'être prêtre de Jésus-Christ, ne fut-ce qu'un jour, au milieu des siens, et avec tout ce que la nature charrie en chacun de nous, de pesanteur et d'obscurité. C'est pourtant cette grâce que le Seigneur accorde depuis 25 ans à Nosseigneurs Gantin et Adimou.

Le 14 janvier 1951, en effet, dans cette belle Eglise de Ouidah qui était la Cathédrale du diocèse, Son Excellence Mgr Louis Parisot, leur imposait la main, pour faire d'eux à jamais, et à la suite de Christ l'unique Prêtre, des médiateurs entre Dieu et les hommes. Ce fut une grande joie, pour les chrétiennes de Ouidah et d'Agonglo et la fête fut ample.

Certes ces deux jeunes gens que le Christ venait d'investir et qu'une très vieille amitié liait, avait de la personnalité, de la culture et un très grand attachement à l'Eglise de Jésus-Christ, mais qui pouvait deviner que Dieu allait leur confier très bientôt de lourdes responsabilités ? Après quelques années passées au Petit Séminaire de Ouidah, comme professeur, et dans les Universités de Rome, comme étudiant en Théo-



Mgr Gantin



Mgr Adimou

logie et en Droit canonique, l'un fut nommé évêque, alors qu'il mettait la dernière main à une thèse de doctorat ; l'autre fit ses premières armes, comme vicaire, aux côtés des Pères Mouliéro, Gauthier et Petrin, avant de se voir confier par Mgr Parisot, la tâche de

(Lire la suite à la page 7)

Allô ! Allô ! A nos Abonnés et à nos Lecteurs, nous annonçons que le numéro 399 de « LA CROIX DU BENIN ex-CROIX DU DAHOMEY » a été saisi par les Autorités gouvernementales. La Rédaction

L'évangélisation aujourd'hui en Afrique :

Evolution de l'Eglise locale autochtone, Collaboration des missionnaires étrangers

Il y a presque un an s'ouvrait le Synode romain sur « l'Evangélisation du monde moderne ». Ce fut un événement marquant, peut-être le plus marquant depuis la fin du Concile Vatican II. En effet, l'Eglise n'est elle-même pleinement que Missionnaire : on peut dire qu'un Synode qui porte sur le thème de l'évangélisation la fait vivre au plus profond de son être. La reprise permanente de ce thème fait la raison d'être des missionnaires que nous sommes.

La Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples attend donc beaucoup de la relecture que nous pouvons faire du Synode 74, à un an de distance. La responsabilité collégiale de l'évangélisation du monde que portent les évêques en qualité de successeurs du Collège Apostolique s'y est manifestée une fois encore ; l'épiscopat italien en prend sa part avec tous les Instituts missionnaires auxquels vous appartenez.

Et si je prends la parole pour dire ma pensée sur la signification et la portée de l'Evangélisation aujourd'hui en Afrique, c'est moins pour dire quelque chose de tout nouveau que pour essayer d'écouter avec vous ce que le Seigneur nous dit à tous à travers « les signes des temps » actuels en Afrique. Mon intention est de vous rendre attentifs à quelques aspects historiques et spirituels, profanes et religieux, de la situation présente de l'Eglise locale.

Nous sommes tous dans une période de recherche, comme les documents du Synode en portent d'ailleurs la marque : une manière de vivre missionnaire est à chercher et à développer pleinement pour que la grâce, qui est la seule dimension définitive de tout ce que l'Eglise fait, puisse passer.

Notre réflexion sera un prolongement de quelques-uns des problèmes que le rapport pour la Conférence épiscopale de toute l'Afrique, Mgr Sangu (Tanzanie) regroupait sous le titre : « L'Evangélisation en Afrique » : soucis, tâches et problèmes particuliers. Il va sans dire que les priorités de l'évangélisation indiquées par le document (assimilation de la Vie et de la Parole de Dieu manifestée en Jésus-Christ ; effort pour promouvoir en responsabilité le laïcat et la jeunesse chrétienne...) ne seront pas perdues de vue, bien au contraire : c'est-même la base indispensable supposée par tout ce que nous allons dire ici.

Introduction : La Mission : Déclin ou Recommencement ?

Des missionnaires sont renvoyés par des gouvernements africains ou voient leur action dououreusement réduite par eux ; ailleurs certains, pour des raisons d'option pastorale estimées décisives, s'en vont individuellement ou en groupe ; les vocations missionnaires baissent dans presque tous les Instituts ; des évêques ou des pays (en très infime minorité, à la vérité) boudent la mission et souhaitent plus ou moins clairement ne plus recevoir de missionnaires ; des missionnaires pleins de bonne volonté éprouvent la difficulté de la tâche à cause d'une sensibilité nouvelle des peuples... De tels faits, chacun peut en citer par dizaines, diversement colorés, plus ou moins tragiques.

Mais lorsque nous prenons les déclarations qui marquent les grandes étapes contemporaines de l'Eglise africaine, l'impression est moins tumultueuse, plus sereine. Depuis l'érection de la hiérarchie autochtone en Afrique, c'est-à-dire surtout depuis les années 60, le thème de la coopération missionnaire ou de l'entraide entre les Eglises-sœurs des pays de vieille tradition chrétienne et les jeunes Eglises locales d'Afrique ne cesse d'être repris. Mais que ce soit à Vatican II, au Symposium de l'Episcopat d'Afrique ou de Madagascar (SECAM) à Kampala où le Saint-Père disait aux Africains qu'ils étaient désormais leurs propres missionnaires, au 2^e Symposium d'Abidjan ou au 3^e à Kampala, ou enfin au Synode romain de l'année dernière, l'optimisme l'emporte. Au récent Synode, les Evêques

I - L'Eglise locale d'Afrique au sein de l'histoire culturelle de la société africaine contemporaine

Au colloque de Brazzaville, tenu en 1972 par des Africains et des Européens désireux de frayer une voie à la collaboration entre les peuples d'Afrique et d'Europe, et qui avait pour thème « la reconnaissance des différences, chemin de la solidarité », la Société Africaine de Culture (SAC) et l'équipe de la Revue « Terre entière » tombaient d'accord pour délimiter ainsi l'argument sur le plan religieux : « Malgré le phénomène moderne de sécularisation qu'on constate en Occident, c'est comme fondement de la puissance européenne que le christianisme a été interprété par les masses africaines. Dans quelle mesure cette Eglise ne se présente-t-elle pas comme une organisation étrangère, européenne ? Comment l'Eglise peut-elle être autre chose qu'une entreprise de démantèlement des traditions religieuses-culturelles de l'Afrique, une porte d'entrée dans la civilisation occidentale ?

Ce texte à l'avantage de poser des questions pertinentes sur la base d'un diagnostic juste. Le diagnostic nous paraît en effet exact : l'ère du « suivisme » et des répétitions de problèmes relevant des contextes socio-historiques différents commence à toucher effectivement à sa fin ; l'Afrique a une perspective propre sur l'histoire et les faits socio-politiques et religieux ; cette façon propre d'interpréter l'histoire peut même se situer, comme dans le cas présent, d'une manière absolument opposée à la façon de voir de l'Occidental. Nous voudrions attirer l'attention principalement sur la question de l'« authenticité africaine ». Cette recherche semble être l'aspect le plus important et le plus global du monde africain moderne à évangéliser ; la signification nous en apparaîtra mieux dans le bref rappel historique que nous voulons suggerer.

II - Nouveau monde africain à évangéliser

a) Les structures globales de la société africaine en mutation :

africains ont élevé leurs voix pour dire leur admiration pour l'œuvre missionnaire et leur désir sincère de voir la collaboration se poursuivre, mais selon les principes émis par le Concile. Le Cardinal Zounguana déclarait à la clôture du Synode d'Abidjan :

« Je veux parler d'abord des Instituts missionnaires et dire combien nous serions reconnaissants de ne point se laisser aller à l'erreur déprimante de certains missionnaires qui pensent qu'ils doivent s'en aller pour que l'Eglise en Afrique soit africaine ! Ils doivent rester en changeant de mentalité dans l'esprit de service de l'Eglise en Afrique. »

Et Mgr Thiandoum : « L'Evangélisation est à la fois l'œuvre de Dieu et des hommes. L'accent mis sur la personnalité des Eglises particulières ne diminue en rien la coopération missionnaire, surtout en personnel pour les diocèses qui en ont grand besoin. Cela doit être affirmé ici d'une manière claire. Il faut être soi-même et l'être avec les autres. Cela est dans le Plan de Dieu » (intervention du 16 octobre 1974 devant l'Assemblée Synodale). Le 5 octobre 1974, Mgr Thiandoum déclarait déjà : « Aux missionnaires d'hier qui nous ont apporté l'Evangile et à ceux d'aujourd'hui et de demain qui sont disposés à appuyer notre Apostolat, nous exprimons notre hommage de gratitude et notre accueil fraternel. »

Dans la Déclaration des Evêques d'Afrique et de Madagascar, l'accent sera mis sur l'Evangélisation dans la Co-responsabilité, et le rapport de Mgr Sangu contient ce mot qui résume le point de vue de tout l'épiscopat afro-malgache :

« Quarante-deux pays ont été libérés du régime colonial. Un fait analogue est intervenu dans l'Eglise. Le droit « commissionnaire » qui confiait certains territoires aux Instituts missionnaires a été abrogé. Cela veut dire que la mission évangélisatrice est confiée aux Africains eux-mêmes. Les missionnaires étrangers sont toujours les bienvenus en tant que « collaborateurs » valables et nécessaires du clergé local. »

Dans un tel contexte, la préoccupation majeure des Instituts et des Eglises locales de vieille tradition chrétienne comme de récente évangélisation semble devoir se concentrer dans cette question :

« Comment conclure au mieux une phase de la mission et en inaugurer une autre que l'épiscopat africain désigne au Synode comme celle d'une « assistance entre les Eglises-sœurs » ? (rapport de Mgr Sangu)

La génération de missionnaires que vous formez se situe donc à la charnière de deux âges de la mission. Vous devez courageusement assumer le poids d'une histoire presque centenaire de rencontre entre l'Afrique et l'Evangile, et aussi entre l'Afrique et l'Occident, en frayant des chemins nouveaux pour l'avenir : la mission, ce pont humain et divin tout ensemble entre les peuples, ne saurait naître de flétrissement à proprement parler ; elle est à recommencer.

Nous nous efforcerons de replacer l'Eglise locale dans l'histoire religieuse et culturelle de l'Afrique et d'observer les effets profonds de l'Evangélisation-missionnaire sur la personnalité de l'Afrique moderne. Dans cette partie, l'accent sera mis sur l'histoire africaine telle qu'elle a été vécue et interprétée par ceux qui ne sont pas directement membres ou fils de l'Eglise Catholique, c'est cette histoire-là qui nous déroute le plus et pose de problèmes à la Mission et à l'Eglise locale. Ensuite, nous poserons la question de l'Evangélisation et des ouvrages de l'Evangile en général, c'est-à-dire sans considération de l'appartenance nationale et culturelle. Nous verrons enfin les tâches qui semblent urgentes après le Synode 74 dans l'Eglise d'Afrique. Et nous indiquerons, face à ces tâches qui touchent à la personnalité historique de l'Eglise locale, quelques conditions que doivent remplir les missionnaires pour une bonne coopération.



La fin de l'époque coloniale est entrée dans sa dernière phase. Depuis les indépendances africaines des années 60, en effet, il faut reconnaître que ce n'est que depuis à peu près 5 ans que le processus de la réappropriation de la culture de l'Afrique traditionnelle a été engagé avec rigueur.

La prise de conscience des Africains semble dans beaucoup de cas devoir obéir à une philosophie, à une manière de penser qui mérite d'être prise en considération. Au fond, on devine une volonté de lire l'histoire de manière responsable et donc à partir de soi. Cette volonté d'autonomie culturelle se concentre aujourd'hui dans le terme d'« authenticité africaine ». Elle s'est historiquement manifestée depuis le début du siècle.

b) Brève histoire de l'authenticité africaine :

L'expression « authenticité africaine », qui a fait fortune depuis que certains chefs d'Etat s'en sont fait les prophètes est en réalité la désignation nouvelle

d'un mouvement qui date du début du siècle.

Il faudrait en effet remonter jusqu'aux années 1900 qui ont vu naître en Amérique, avec les Garvey, les Padmore et autres, et plus tard le Docteur Dubois, le mouvement dit « Panaficanisme », où confluent une volonté de retour des nègres sur le continent africain, le désir de retrouver une dignité raciale et la détermination à la réappropriation de la culture noire. Né donc en terre étrangère, en diaspora, sous l'initiative de pionniers qui ne furent pas exclusivement des noirs, ce mouvement à la fois politique et culturel, devait vivre plus d'un quart de siècle sur le continent américain avant de tenir sa première Conférence européenne, à Manchester en 1945. Cette première conférence européenne devait en fait être la sixième dans la série de celles qui se sont tenues depuis le début du siècle. On sait qu'à cette date l'Occident lui-même venait d'être délivré d'un cauchemar

(Lire la suite à la page 5)

POUR LES COMMUNAUTES DE JEUNES !...

Les Mouvements «d'Apostolat des Laïcs» ont joué, jouent encore, et à mon avis, joueront pour longtemps le rôle indispensable qui est le leur dans la pastorale d'ensemble de notre Eglise béninoise.

Mais toute structure ecclésiale dans ce monde en pleine mutation a besoin d'un nouveau souffle. Nous pensons que nos «Mouvements de jeunes» en particulier exigent un renouveau, un nouvel esprit, tout en souhaitant que demeure le substratum de la formation reçue jusqu'à présent.

En effet, à entendre parler les jeunes, et à les voir agir, ce qui semble les intéresse et correspondre à leur goût, ce qui va de ce fait même devient l'horizon vers lequel tout éducateur à l'école des jeunes et du monde doit pouvoir s'orienter, c'est la formation de véritables «Communautés ecclésiales», où se forge une volonté chrétienne ferme, où s'exerce le sens du partage et où soit assurée une véritable formation permanente.

A) Une volonté chrétienne ferme

Toute volonté en quête d'une stature chrétienne cherche d'abord à être personnelle, c'est-à-dire consciente d'elle-même de son existence propre, de ce qu'elle veut et de ce qu'elle décide. Son être doit jamais lui être conféré du dehors, il ne sait alors que la résultante des volontés des autres, ou un robot auquel l'extérieur imprime à son gré tout mouvement de son choix. A l'heure où de partout, surgissent des organisations de masses, il importe de donner une place de choix à la formation de la volonté : c'est elle qui constitue le réseau où s'effectue le «mouvement du donne et du recevoir» ; c'est elle qui est capable d'établir ainsi des relations interpersonnelles spécifiques.

«Au sein de l'Eglise, il nous faut retourner à la «Source de la Tradition pour retrouver l'expérience de la «Communauté».

Dans la «Communauté primitive» où tous n'avaient qu'un seul cœur, nos frères les premiers chrétiens avaient avant tout, la volonté d'appartenir au Christ et de vivre comme ils le voyaient. Cette volonté ferme et tenace, axée sur une foi vécue, convaincue et irrésistible, telle fut celle des premiers chrétiens vivant en communauté et s'aidant mutuellement. Forger une volonté personnelle, éclairée par une foi personnelle et réfléchie et qui s'alimente dans une communauté de prière, tel doit être l'idéal vers lequel nous avons à tendre aujourd'hui pour nos jeunes.

A la tête des mouvements, des responsables sont prévus, sur lesquels en général, pèsent les différentes charges. Dans les communautés au contraire, l'accent est davantage mis sur la corresponsabilité ; tout un chacun répond effectivement de la vie de la communauté, et apporte sa pierre pour la construction du même édifice, se sentant responsable de la vie de foi de l'autre.

Une communauté n'est pas l'affaire d'un seul, mais de tous. L'accent sera davantage mis sur le désir sincère, non de jouer un rôle individuel, mais de mettre sa volonté au service de la «Communauté» base de toute vie qui se veut chrétienne et de toute volonté engagée dans le sillage du Christ. Conformément au souhait du Synode tenu à Cotonou au mois de janvier 1975, chaque membre de nos Communautés doit faire de la Parole de Dieu, un lieu de ressourcement capable de promouvoir et de justifier ses actes. La lecture liturgique, théologique, spirituelle, voire la lecture critique de la Bible, nous permettra ainsi de nous mettre plus en contact avec la personne du Christ.

B) Le sens du partage

Les jeunes pensent souvent qu'il n'est pas nécessaire de participer aux assemblées dominicales et préfèrent adorer Dieu chez

eux. La possibilité d'adorer Dieu, chez soi, dans son cœur et la possibilité de nourrir personnellement sa vie de foi et de prière, ne sont pas à exclure absolument. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'en donnant on acquiert une richesse beaucoup plus grande, surtout en matière de vie spirituelle. La vie de Dieu en nous ne se vit pas égoïstement mais en communauté, et avec le souci de partager.

Notre Maître le Christ, n'a pas fait autre chose que de partager avec ses disciples et ses contemporains sa vie d'intimité avec Dieu le Père. Aujourd'hui, dans l'Eucharistie, il accomplit pleinement son dessein d'amour, en donnant à tout homme qui se réclame de Lui sa vie divine-humaine dans son corps et dans son sang.

Pendant la vie terrestre de Jésus, on le voit participer au culte sabbatique au cours duquel il expliquait aux juifs «la loi et les prophètes» et partageait ainsi avec eux sa connaissance de Dieu et de la Bible.

L'idéal de la première communauté chrétienne n'était que cela : «avoir un seul cœur, une seule volonté» : le cœur et la volonté de partager : de tout partager : richesses temporelles, psychologiques et spirituelles. Cette communauté chrétienne mettait donc tout en commun, et tout appartenait à tous. Chacun mettait au service de la Communauté ce qui était à lui.

L'entraide dont les jeunes ont une conscience si aigüe dans les tâches temporelles doit pouvoir demeurer un souci constant de leur vie de foi.

C) Formation permanente

Les membres de nos communautés, en particulier les jeunes ont besoin de formation et d'une formation permanente. Cela s'avère d'autant plus nécessaire que ceux qui étaient effectivement formés on aujourd'hui des charges sociales telles qu'il est pratiquement impossible de les avoir comme des formateurs et des encadreurs pour les autres. Les chrétiens en général, ont soif de savoir : certains trouvent insuffisante la formation donnée ; d'autres, sans toutefois exiger une formation rigoureuse, restent cependant sensibles à toute forme d'organisation ayant pour but d'entretenir et de nourrir leur vie de foi.

Au même titre que nous avons des Séminaires pour former les futurs pasteurs, et des centres catéchétiques devant permettre aux catéchistes de faire face de façon valable à leur mission, de même il est urgent qu'en matière de doctrine religieuse et de problèmes humains de notre temps, existent des «Centres diocésains» ou un «Centre National de Formation». Que ces Centres soient ouverts aux militaires et à tout chrétien désireux de connaître pour témoigner. Faute de formation, ne risquent-ils

(Lire la suite à la page 11)

SIRUS

(Suite de la première page)

A bas le mensonge, la paresse, l'injustice, la délation, la haine sous toutes ses formes...

Paix pour la République Populaire du Bénin.

Tels sont mes meilleurs Vœux à tous en ce début de l'An 1976.

Pendant quelque temps et comme tout le monde le sait, j'étais absent. Maintenant, je suis là. Mon absence n'a que trop duré. Et mes amis ont commencé à s'inquiéter ; à juste titre d'ailleurs. C'est pourquoi je



La rupture abusive d'une promesse de mariage expose son auteur au paiement de dommages-intérêts.

tion de résultat.

N'est-il pas tout simplement responsable du dommage que j'ai subi ?

Q -- Quand j'ai cédé aux instances de mon fiancé, je croyais fermement en sa promesse de m'épouser. D'ailleurs il ne dissimulait pas cette intention qu'il a formulée devant témoins à plusieurs reprises. Il n'en a pas moins rompu brutalement avec moi, sans explications. J'apprends maintenant qu'il vient d'en épouser une autre. Malheureusement je suis enceinte et avec la situation de mère célibataire qui ne me facilitera certainement pas la création d'un autre foyer, c'est-à-dire qu'il me faudra pourvoir à l'éducation de mon enfant.

N'ai-je aucun recours ?

R -- Si bien sûr, puisque des témoins peuvent attester de la réalité des engagements pris par votre ex-fiancé. Il s'agit bien d'une rupture abusive d'une promesse de mariage aggravée du fait que ce jeune homme vous a abandonnée sans alléger le moindre fait suspectable d'expliquer sa volte-face. Ses fallacieuses promesses vous ont donné l'illusion de la sécurité et l'espérance de voir reparties, par une union légitime, les conséquences de votre liaison. La réalité vous met dans une situation qui vous permet d'exiger des dommages-intérêts qu'il appartient au tribunal d'évaluer.

En ne respectant pas les règles de l'art, un médecin s'expose à endosser la responsabilité des dommages subis par son malade.

Q -- Le médecin radiologue devait me faire une injection pour son intervention. Je savais qu'il fallait sursoir à l'examen si l'on ressentait des brûlures au moment de cette injection. Dès le début de violentes douleurs se manifestèrent et je l'assis tout de suite signalé au praticien. Il n'en a tenu aucun compte. D'ailleurs il m'avait administré -- je l'ai su plus tard -- une dose très supérieure à celle fixée par le fabricant du produit. Bien entendu, il en résulte pour moi de graves inconvenients de santé. Le médecin se défend en prétendant que je veux mettre à sa charge une obliga-

P. Tonagnon

naissance dans la mesure où elles sont constructives.

Faut-il le rappeler, nous sommes au service de l'Eglise et au service de la prospérité, de l'honneur et de la dignité de la République Populaire du Bénin, en inter-relations dynamiques avec tous les hommes de bonne volonté qui combattent le mensonge, la paresse, l'injustice et le sous-développement. Aussi est-ce une santé de fer et beaucoup de courage que je souhaite à tous ceux qui à quelque niveau qu'ils soient, contribuent à donner des raisons d'espérer et de vivre aux Béninois.

La politique a tué leurs maris



Ces trois femmes qui se sont rencontrées récemment au cours d'une réception à Nairobi, au Kenya, sont les veuves de trois personnalités de couleurs qui ont été victimes ces dernières années de meurtres politiques.

Notre photo montre de gauche à droite : Mme Palala M'Boya, veuve de Tom M'Boya, assassiné à Nairobi en 1969 ; Mme Martin Luther King, dont le mari, Apôtre de la paix, a été tué aux Etats-Unis et Mme Terry Kariuki, dont l'époux a été assassiné dans le courant de l'année au Kenya. (Photo Keystone)

bref... en bref... en bref.

La part de l'Afrique dans la production mondiale de pétrole ne représente pas encore 10 %.

Elle a même baissé en 1974 puisque la production libyenne est tombée de 104 millions de tonnes en 1973 à 77 millions en 1974 alors que celle du Népal passait de 101 à 112 millions de tonnes. Les autres pays producteurs sont le Gabon (10 millions de tonnes), l'Angola (8,5 millions de tonnes), l'Egypte (7,5 millions de tonnes), la Tunisie (4 millions de tonnes) et le Congo (2,5 millions de tonnes).

Pour les diplomates de l'ONU Conakry, la capitale de la Guinée, est la ville la plus chère du monde. En prenant le chiffre de référence 100 pour les prix de détail à New York, les statistiques de l'ONU révèlent que Conakry est au niveau 139. Viennent ensuite Genève (137), Paris (134) et Bamako (133).

Avec huit milliards de tonnes, la Guinée possède les deux tiers des réserves mondiales de bauxite. Sa production qui sera de 9 millions de tonnes en 1976 atteindra 25 millions de tonnes en 1980. La Guinée sera alors le premier producteur mondial de bauxite.

Pour vivre longtemps, mangez mieux et moins

Tel serait, si l'on en croit deux savants soviétiques, le secret de la longévité. La recette s'est révélée probante pour le rat blanc, qui voit ainsi la durée de vie prolongée de 30 à 40 pour cent. Ces méthodes diététiques n'ont pas encore été expérimentées sur l'homme. Il faut auparavant, affirment les deux chercheurs, V. V. Frolikis et V. V. Bezroukov, de l'Académie des Sciences médicales de l'URSS, les faire passer par tous les stades de l'analyse expérimentale, afin de constater les effets qu'elles pourront avoir sur la capacité de travail, l'activité mentale et, en général, sur l'organisme humain.

Dans une étude sur les problèmes du vieillissement et de la longévité dans la société moderne, qu'ils ont rédigée pour la conférence sur la biologie et l'éthique organisée par l'Unesco à Varna (Bulgarie) du 24 au 27 juin 1975, ces savants évoquent également les remèdes gériatriques. Les recherches qu'ils ont effectuées à l'Institut de gériatrie de Kiev montrent de façon convaincante que des produits tels que les polyvitamines ont un effet bénéfique sur le métabolisme des matières grasses, les fonctions des systèmes nerveux, endocrinien et cardio-vasculaire et la capacité de travail des personnes âgées. Les remèdes gériatriques empêchent aussi dans une certaine mesure un vieillissement prématué.

La meilleure des thérapeutiques : l'exercice physique

« La médecine moderne dispose d'une gamme considérable de traitements et de remèdes qu'on utilise à titre préventif, note le rapport. Toutefois, ces traitements sont rarement étudiés du point de vue stratégique, c'est-à-dire de leur effet sur la longévité. Il en est de même des remèdes gériatriques. De telles recherches, à notre avis, devraient constituer un élément obligatoire de l'expérimentation des remèdes. »

Un problème qui, selon les deux savants soviétiques, revêt une importance importante est celui de l'inactivité physique des retraités qui s'accompagne d'un accès de la fatigue émotionnelle et tension psychologique. Il ressort des recherches menées à l'Institut de gériatrie de Kiev que, lorsqu'elle est prolongée, c'est-à-dire une activité physique réduisant la durée de vie des animaux, abrège la durée de vie des animaux. Des recherches cliniques et physiologiques montrent d'autre part que l'inactivité affecte la santé des gens âgés et qu'elle contribue à un vieillissement précoce. L'activité altère notamment le système circulatoire, la circulation du sang déclenche un certain nombre de troubles nerveux et mentaux ou de caractère cardio-vasculaire. Il faut combattre ces effets en déclarant le rapport, par de l'exercice régulier et par la culture physique.

Acquérir des habitudes d'alimentation rationnelles est tout aussi important dans la vie moderne. Les chercheurs sont donc convaincus que l'excès de nourriture et l'obésité sont une source d'artérosclérose et de diabète, qu'ils entraînent un vieillissement prématué et raccourcissent la durée de vie.

Les gens âgés qui mangent trop et dont l'alimentation est trop riche en calories sont beaucoup plus vulnérables aux maladies qui interviennent avec l'âge : le système cardio-vasculaire, la coagulation du sang, le métabolisme des matières grasses et des hydrates de carbone, etc. que les personnes qui se nourrissent régulièrement, de préférence de laitages et légumes.

« Aucune pilule, aucune piqûre, conclut le rapport, ne peuvent compenser la non-observation de ces règles élémentaires : une vie raisonnable fondée sur une bonne hygiène alimentaire, l'exercice physique et une organisation intelligente du travail. »

Eugène SOLODOVNIKOVS

(Informations UNESCO)

Cologne PLEIN SUCCÈS POUR LES ANANAS DU BENIN

A l'ANUGA de Cologne, le grand Salon Général de l'Alimentation et des produits de luxe, la République Populaire du Bénin avait tenu à présenter une belle palette de ses produits agricoles et alimentaires : ananas, manioc, poivre et huile de palme. Dans la production agricole de cet Etat africain, l'huile de palme occupe la première place, suivie du manioc, de l'igname, cette plante tropicale à gros tubercules farineux, du maïs et de l'arachide. Sur ce grand marché mondial de l'Alimentation se déroulant traditionnellement à Cologne, une ville qui vient de dépasser le million d'habitants, la République Populaire du Bénin était représentée par un exposant mandaté également par cinq autres firmes. Auprès des acheteurs et du public allemand, venu nombreux à cette grande foire-exposition, la plus grande à l'échelon mondial dans sa spécialisation, l'Alimentation et les produits de luxe, c'est principalement l'offre d'ananas et de fruits tropicaux moins courants sur les marchés européens qui a excité une attention particulière.



d'autant plus que ces produits sont relativement récents à l'état des maraîchers et marchands de fruits et primeurs en Allemagne.

Ce « grand marché mondial de l'Alimentation » qui se déroule tous les deux ans à la mi-septembre à Cologne, sur les rives du Rhin, a été inauguré cette année par le chancelier Helmut

Schmidt, le chef du gouvernement de Bonn.

Cette année, quelque 2.000 entreprises de 70 Etats étaient donné rendez-vous dans cette métropole rhénane qui vient de dépasser le million d'habitants. A Cologne, la surface d'exposition réservée à l'ANUGA était d'environ 150.000 m². En raison de l'ampleur et de la qualité de l'offre

présentée, cette exposition spécialisée a suscité un intérêt manifeste de la part des visiteurs et des responsables des services d'achats. Car, en effet, l'Allemagne constitue un marché très important dont les besoins sont aussi variés et quantitativement importants.

Michael WESSELS
(I.N.-B.I.)

L'évangélisation aujourd'hui en Afrique : Evolution de l'Eglise locale autochtone, Collaboration des missionnaires étrangers

(Suite de la page 2)

proprement apocalyptique : la folie du nazisme hitlérien qui a mis l'Europe à feu et à sang. D'autre part, la contribution de l'homme noir à la guerre aux côtés des troupes alliées fut décisive. Les intellectuels africains et les anciens combattants devaient réfléchir sur la signification du drame qui avait coûté tant de vies humaines à l'Afrique.

Cette réflexion historique était rendue possible par le fait que depuis les années 30 le mouvement des étudiants noirs en France (Africains et Antillais) recherchait de son côté une solution concertée et réfléchie à la présence noire dans le monde. Le mouvement littéraire dit «de négritude» était lancé en 1943 de manière conjointe par Aimé Césaire et Léopold Sédar-Senghor. Ce fut le fameux «Cahier d'un retour au pays natal» d'Aimé Césaire qui sonna le réveil.

Un événement historique mérite d'être cité ici : il s'agit du fameux et décisif sommet de Bandoeng en Indonésie (1955) où s'affirma très bruyamment ce qu'on a appelé «le réveil des peuples de couleur». L'Afrique y put une part importante.

Voilà, semble-t-il, par quel processus le mouvement actuel de l'authenticité africaine est le point d'aboutissement d'un long cheminement de l'homme noir. Les réformes scolaires actuellement en chantier en Afrique, les options idéologiques que prennent certaines nations en quête d'originalité, et beaucoup d'autres phénomènes semblables se rattachent à ce courant d'authenticité. Quoi qu'il en soit, ce à quoi l'Eglise doit être particulièrement intéressée, c'est que le dialogue entre les peuples et les cultures devienne possible et effectif dans ses résultats de paix, de cordialité, d'amitié et de fraternité. Accepter la simple remise en cause de l'Occident comme programme historique (ce que d'ailleurs aucun Africain sérieux ne songe à faire) serait trop appauvrissant et ruineux pour l'Evangile de Jésus-Christ.

Il n'est pas possible, d'autre part, de remettre en cause l'Eglise Catholique comme le font certains pays, sans détruire le but ultime du projet africain lui-même : ce projet est la promotion et l'achèvement de l'homme noir dans toutes ses dimensions. Or notre conviction de Foi est que Jésus-Christ et la nouvelle famille de Dieu représentent le seul avenir valable et définitif de toute humilité. Nous verrons bientôt comment, tout en aimant passionnément les cultures humaines, l'Eglise locale d'Afrique comprend ce que le Pape Paul VI, en clôturant le Synode de 1974, a enseigné en disant que la théologie est une expression de la Foi en accord avec les différents milieux culturels et sociaux : «ou le contenu de la Foi est catholique, ou il disparaît.»

Cela, on le voit, ne contredit nullement ce que le même Pape avait dit à Kampala en 1969 : «Vous devez avoir un christianisme africain.»

L'Eglise, par nature, entretient dans tout homme qui accueille la Foi qu'elle propose et au sein de toutes les sociétés

où elle a pris racine, une tension eschatologique, une insatisfaction radicale, une contestation des profondeurs de l'humain, pour le faire s'ouvrir à l'appel de la grâce. L'authenticité africaine ne peut donc servir de prétexte pour détourner l'homme africain de son devoir de conversion inséparable de toute véritable évangélisation.

III — Contribution de l'Eglise à l'éveil de la conscience africaine

Nous voulons ici saisir la signification profonde de la Mission pour l'Afrique, afin de comprendre les Eglises locales de ce Continent qui sont nées de l'effort des siècles de labeur, de sacrifices et de donation totale de vies humaines.

a) Apport positif de l'Evangélisation :

La Mission a apporté une contribution positive valable à la promotion de l'Afrique moderne. On n'a que trop parlé des écoles, afin de comprendre les Eglises locales de ce Continent qui sont nées de l'effort des siècles de labeur, de sacrifices et de donation totale de vies humaines.

b) Apport négatif de l'Evangélisation :

Aujourd'hui, bien des gens lui intendent au sujet des écoles, des procès absolument anachroniques et injustes, le plus déroutant, c'est que ces accusateurs sont ceux-là mêmes qui doivent le plus à ces écoles. Nous pensons, quant à nous, que l'Eglise en développant les écoles dans des conditions souvent héroïques, a donné à l'Afrique le moyen de rejoindre à long terme le colonisateur sur son propre terrain. Sans doute ne faut-il pas nier la perturbation fatale et partielle que ce phénomène des écoles — et pas seulement missionnaires — a pu provoquer ça et là dans les cultures africaines. De plus, cet apport positif, en introduisant une transformation radicale de la société africaine, était aussi accompagné d'une présence engagée de l'Eglise auprès des malades, des pauvres, des orphelins. En sont témoins les hôpitaux, les orphelinats, les léproseries, et le travail dévoué et obscur des innombrables congrégations religieuses qui se sont désignées «servantes des pauvres», rendant ainsi présente et active en Afrique une Eglise envoyée par son Fondateur d'abord vers les plus déshérités et les plus abandonnés. De tels signes historiques ne sont pas près d'être oubliés par l'Afrique. Leur éloquence est telle que ces signes ne furent jamais contestés par les Africains.

Les critiques portent en général sur le prestige et l'influence politiques qui ont pu en résulter en faveur de la société politique dont provient le missionnaire.

Mais la contribution la plus décisive de la Mission à l'évolution de l'Afrique reste à chercher au niveau religieux lui-même. Sur ce plan, la Mission a mis en question l'univers religieux traditionnel africain en l'obligeant à se poser la question du salut universel ainsi que celle d'une fraternité plus large, dépassant les limites de la tribu, du clan, de la race. Les religions traditionnelles résolvaient jusqu'à un certain point les questions de l'homme du clan et de la tribu, mais elles laissaient sans solution satisfaisante la question de «l'autre», de l'étranger, et surtout la question de la mort. L'Evangile apportera la réponse chrétienne qui, fondamentalement,

mettra en relief le caractère limité, dépassé, de toutes les voies traditionnelles d'accès au Mystère de Dieu, de l'homme et du monde. La fonction idéologique des religions traditionnelles a craqué sous la pression des questions nouvelles. L'imprécision de leurs rites d'initiation, en particulier dans une religion comme celle du Vaudou, qui ne fait que symboliser par la mort rituelle les deux aspects de séduction et de terreur inhérents au sacré, a montré son insuffisance radicale face à la religion chrétienne. Celle-ci ouvrira des perspectives insoupçonnées pour la maîtrise de la question du mal et de la mort. S'il est vrai que le désir de communion avec le divin qui s'exprime dans ces cultes à possession représente un terrain propice à l'incarnation du Fils de Dieu, rien ne laissait supposer le trésor de grâce et de vérité apporté par le Verbe de Dieu devenu homme. L'annonce de l'Evangile a donc apporté un éclattement à la fois horizontal et vertical de l'univers religieux traditionnel. La question de l'homme, frère universel, s'est posée : la révélation de l'intériorité de Dieu comme Amour, comme Trinité, a laissé l'homme noir ravi et comblé. Les dieux s'en sont enfuis, la vieille peur des puissances démoniaques a été bannie. Ce processus déclenché par l'Evangélisation et qui a des effets socio-politiques et économiques sans précédent sur le milieu traditionnel est indéniablement positif. Dieu veille qu'il soit sans retour et aille en s'approfondissant !

Reconnaissons cette contribution positive de l'Eglise à la promotion de l'homme noir, reconnu et estimé à sa juste valeur, peut amener à se demander si l'Evangélisation n'a pas détruit ou perturbé toutes les traditions religieuses et culturelles de l'Afrique en ouvrant la porte toute grande à la civilisation occidentale. En d'autres termes, dans quelle mesure la Mission n'a-t-elle pas cherché à occidentaliser l'homme noir pour le christianiser ? L'accusation est grave dans la mesure où elle suppose que, tout en servant l'homme noir, le missionnaire était persuadé que l'homme blanc était le seul à détenir une civilisation et une culture dignes d'intérêt et que seul il portait la responsabilité de l'Histoire.

La réponse essentielle est la suivante : la pratique constante de l'Eglise, rejoignant sa conviction profonde sur la dignité et l'égalité de tous les hommes, a été partout et toujours, et surtout depuis la fondation de Propaganda Fide, de former de consacrer et de soutenir des cadres locaux «indigènes» : laïcs, prêtres, évêques à qui sont progressivement et totalement remises les responsabilités spirituelles et missionnaires de leurs Peuples.

Dans ce temps de réappropriation par les Africains de leur culture, de graves critiques sont adressées à l'Occident et à l'Eglise considérée comme puissance occidentale. L'œuvre missionnaire à même été présentée comme l'un des trois éléments du trinôme colonial. Nous avons souligné quelques-unes des ambiguïtés en les replaçant dans une perspective historique. L'Eglise sera,

en tous cas, toujours une pierre d'achoppement, comme le Maître dont elle conserve la mémoire et la présence dans l'histoire. Les Peuples s'y intéresseront, l'aimeront, la critiqueront. La passion qu'elle suscite en Afrique aujourd'hui est le signe de l'intérêt que les Africains lui portent. L'Eglise locale et les missionnaires qui la servent doivent rester profondément optimistes, non seulement à cause de la croissance vertigineuse du nombre des chrétiens sur le continent (un million et demi par an), des vocations également en croissance, du laïcat dynamique, etc... mais aussi et peut-être surtout à cause des critiques passionnées et des conflits qu'elle suscite. Car ces critiques et ces conflits ne peuvent finalement être, nous le croyons fermement, que des reprises modernes de cette lutte dont l'écho nous parvient du fond des âges. Jacob, dit l'Ecriture, lutta toute la nuit avec l'inconnu qui, de guerre lasse, au petit matin, le déhanche à jamais, modifiant ainsi son destin : «Tu t'appelleras Israël, car tu as lutté avec Dieu et tu as survécu.» Plus proche de nous, à l'aube de l'ère chrétienne, Saul sera culbuté par terre dans l'élan qui le portait à persécuter l'Eglise de Dieu.

L'Eglise locale d'Afrique est en train de conquérir sa personnalité, non seulement en prenant ses distances par rapport à l'Occident, à tout ce qui en provient, mais en prenant en charge la culture africaine. Mgr Tshibangu du Zaïre dit de façon concise et claire : «Nous voulons être des chrétiens authentiques mais en demeurant en même temps des Africains authentiques» ; et le Cardinal Malula du Zaïre affirme aussi pour sa part : «Hier, les missionnaires étrangers ont christianisé l'Afrique : aujourd'hui, les chrétiens d'Afrique sont invités à africanner le Christianisme.» Le programme ainsi tracé ne pourra être rempli que par les seuls Africains de sang et de cœur qui auront, comme leurs émules des autres siècles et des autres cultures, le génie d'être à la fois eux-mêmes et pleinement chrétiens. La lutte pour l'authenticité africaine devra s'éclairer à la lumière des grandes figures historiques que la Bible nous a léguées.

Nous devons aussi faire confiance à l'Esprit Saint qui ne manquera pas de susciter des Gamaliel du terroir africain pour avertir les jeunes puissances dont l'étoile monte et qui se laissent griser : «Ne courrons pas le risque de travailler contre Dieu.» Des prophètes païens de l'Afrique religieuse se lèveront aussi, nous le croyons, par dizaine, pour parler en faveur du nouvel Israël, du Peuple de Dieu qui entretient au cœur de l'Afrique le dynamisme eschatologique, l'interpellation définitive adressée à tous les peuples par Dieu en Jésus-Christ.

IV — L'Evangélisation et les Apôtres de l'Evangile

Evangéliser l'Afrique dans les conditions nouvelles dont nous venons de parler ne saurait être fondamentalement différent de ce que l'évangélisation a toujours été de par la nature même de l'Evangile. Evangéliser consistera tou-

(Lire la suite à la page 8)

EN ROUTE POUR LA

Le doyen des prêtres béninois l'Abbé Thomas Mouléro nous a quitté le dimanche 6 août dans sa 87e année pour la maison du Père.

C'est le premier prêtre du clergé autochtone de ce pays. Ses obsèques se sont déroulées à la Cathédrale de Porto-Novo le 15 août au jour du 47e anniversaire de son ordination.

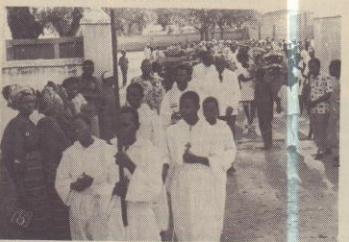


Le corps du R.P. Mouléro exposé dans une salle de la Paroisse... Il nous a quitté, mais il restera toujours, proche de nous, ami désormais invisible, mais présent.



Sa nièce religieuse, sœur Marie Paul Djogbénou le contemple une dernière fois. Il fait bon de contempler un tel modèle et d'éprouver la justesse de cette parole : «L'humanité progresse par des héros, par ses hommes valeureux et exemplaires.»

Si nous nous tournons vers eux ?



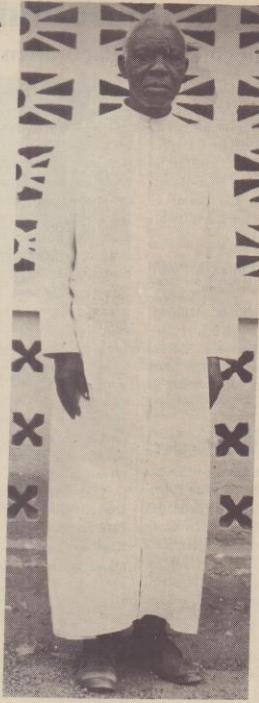
Le R.P. Shenu fit la levée du corps. A chacun d'entre nous, ses jeunes frères, il dit comme autrefois St Paul à Thimothée : «Quant à toi homme de Dieu combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle où tu es appelé, pour laquelle tu as fait sous les yeux de nombreux témoins, ta belle profession de foi. 1 Tim. VI, 11-13.



Le cercueil porté par ses fils spirituels. Oui je me leverai et j'irai vers mon Père !

Et quand le Père viendra, au soir de ta vie, pour te rentrer en Lui, à tes traits. Il reconnaîtra l'un de ses enfants. Et toute beauté, autour de toi, sera éternelle.

(Frères Marcellien F.S.C.)



Le R. P. Thomas Mouléro. Et nous sommes fiers et reconnaissons à la Providence d'avoir un ainé de cette trempe ! Le Père Mouléro était prêtre, et profondément prêtre.

(Homélie à la messe des obsèques)

Son Excellence Mgr Gantin actuellement Vice-Président de la Commission Pontificale Justice et Paix présidait l'imposante concélébration de la messe du jour qui a groupé entre les 6 évêques une cinquantaine de prêtres autochtones et missionnaires.

Thomas Mouléro n'est plus

Il était né vers 1888 à Gbékandji, chez les «Ouéménou». Il fut ordonné prêtre le 15 août 1928 par Mgr Cessou en l'absence de Mgr Steinmetz... 47 ans plus tard, le 15 août 1975, c'était le dernier passage à la Cathédrale de Porto-Novo de ce serviteur, communément vénéré sous le nom de «Baba Agba» (grand-père).

1928 : premier prêtre béninois Thomas Mouléro est bien le témoin de son temps, le signe de l'évolution de l'église missionnaire en République Populaire du Bénin, à la fin du premier quart de ce siècle.

Prêtre au même titre...

Un nègre devenait prêtre ! Au même titre que le missionnaire français, anglais, belge ou portugais. Il faut se rappeler le contexte historique de l'époque. A Dakar sortaient déjà, aussi, des fonctionnaires africains, mais c'étaient

missionnaires.

MAISON DU PÈRE

des auxiliaires, des «diplômés africains... médecins infirmiers, sages-femmes, instituteurs adjoints», diplômes académiques comme dans les métropoles.

Pour le premier prêtre béninois il n'en a pas moins monté à l'autel avec les mêmes prérogatives et mêmes pouvoirs que le Blanc ! De plus il fut jugé aux études supérieures de théologie. Il s'y donna quatre ans.

(Lire la suite à la page



Les Evêques et les Prêtres entourent une dernière fois leur ainé. C'est l'absoute. Notre devoir c'est de remercier au Dieu Tout-Puissant, dont la main a préparé réellement cet homme de choix, pour édifier et planter l'Eglise sur notre terre. Le faisant le premier d'une longue chaîne de Prêtres et d'Évêques.



M. Paul Hazoume prononce un discours en hommage au R.P. Thomas Mouléro. La foi nous dit que Dieu est vivant, et que le Christ ne Lui aussi, a inscrit notre vie éphémère, périssable dans la vie divine et nous sommes ainsi destinés à la beatitude éternelle.



Le R. P. Mouléro était un grand historien. Le porte-parole des historiens... M. Emmanuel Karl-Augustin le souligne ici dans son important discours qu'il termine ainsi : «Ce n'est qu'un au revoir Père Mouléro...»



Le R.P. Mouléro repose en attendant son retour à Kétou, dans un caveau du cimetière municipal de Porto-Novo, mais par-delà la tombe il nous invite à vivre comme lui dans la foi au Christ mort et ressuscité pour nous.

RE...

médecins, sans
mêmes, sans
piles.
as de même,
ives et les
et jugé apte
onna quatre
(à page 10)



ière fois
de rendre
préparé et
planter son
une longue



hommage
se est la
otre vie
t et nous



e port-
ustin le
termine



UNIS DANS L'AMITIE ET LE SACERDOCE DE JESUS-CHRIST

(Suite de la première page)

directeur des œuvres. C'est là qu'il montra toutes ses qualités humaines et sacerdotales, qui ne tardèrent pas à le confirmer dans la confiance, de son ami devenu archevêque de Cotonou. C'est ainsi que ce dernier le nomma vicaire général et voulut ainsi partager entièrement avec lui ses vastes responsabilités.

A eux deux, ils firent un excellent travail, auquel chacun apporta l'empreinte de son tempérament et de son expérience. Il y eut des jours de grande joie, jours de grande ferveur du peuple de Dieu autour de son Pasteur pour entendre la parole de Dieu à l'occasion de baptêmes, de confirmations et d'ordinations sacerdotales. D'autres furent moins gais. Lorsque certains principes moraux qui sont parfois l'expression la plus profonde du droit des gens, étaient gravement bafoués, la voix de l'archevêque se faisait entendre avec autorité, clarté et précision, ce qui ne fut pas toujours du goût même de certains chrétiens égarés par une certaine politique.

La brusque disparition de certains nationaux ou étrangers, profondément et sincèrement engagés dans les structures d'Eglise pour témoigner de leur foi, la mort de certains prêtres ou de certaines religieuses qu'ils soient du pays ou d'ailleurs, provoquaient dans le cœur de son Excellence Mgr Bernardin Gantin et de son collaborateur immédiat, comme dans celui de l'immense majorité des chrétiens du pays, un désarroi que seule la foi pouvait atténuer. « Si le grain de blé tombé en terre, ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

La vie du peuple de Dieu où qu'il soit est pour le cœur de ses pasteurs, un tissu d'événements qui ne manquent pas d'étonner et de bouleverser nos pauvres aspirations humaines : par eux pourtant ce sont les desseins de Dieu qui s'expriment et s'affirment à travers nos succès et nos échecs, nos joies et nos peines, nos enthousiasmes et nos dégagements, car le Seigneur est au sein de notre histoire et en est le Maître Absolu. C'est sa volonté qu'il faut lire dans les différentes nominations des fils du pays, comme évêques de diocèses nouveaux : Abomey, Porto-Novo, et Lokossa... Nous sommes tous de pauvres instruments dans les mains de Dieu et nous sommes souvent déconcertés par ce qu'il réalise. Qui de nous s'attendait à ce que « L'Arbre de fer » profondément enraciné dans le sol alors dahoméen, aujourd'hui béninois, soit déraciné pour être planté dans les hautes sphères de la Curie Romaine ?

Promotion et Honneur si l'on veut, mais service crucifiant pour celui qui devait répondre à l'appel du Pape et laisser son peuple comme à l'abandon. Le 28 avril 1971, à l'aéroport de Cotonou, l'envol du Père vers Rome, fut pour lui, et pour ses fils et filles venus nombreux, lui exprimer leur affection, une immense peine, un arrachement, longtemps sentis dans leur âme.

Grandes furent aussi la surprise et la douleur de l'évêque de Lokossa, sacré à Ouidah le 25 juillet 1968, par son frère et ami, de le voir partir et de devoir bientôt prendre sa place pour être, au cœur des problèmes du difficile diocèse de Cotonou, le Chef spirituel de la chrétienté béninoise. Nombreuses et variées furent les difficultés que l'un et l'autre rencontrèrent, chacun à son nouveau poste : connaître les problèmes de la Propagation de la Foi, non pas seulement dans un bureau, mais aussi comme on dit sur le terrain, et apporter sa contribution journalière à leur solution fut une tâche immense pour celui qui voulait y mettre non seulement son intelligence, mais aussi son cœur d'apôtre. Et pour le nouvel archevêque de Cotonou, l'explosion d'un conflit scolaire qui couvait depuis fort longtemps, et auquel l'Eglise voulait et ne pouvait seule apporter une solution, fut la première d'une longue série de déchirements auxquels il fallait faire face avec patience et fermeté...

L'histoire dira peut-être un jour, tout ce qu'il aurait fallu investir, pour que les écoles catholiques le demeurent non seulement en titre, mais aussi en qualités humaines et chrétiennes.

Aujourd'hui, en tous cas, il convient de remercier grandement le Seigneur pour la confiance immense que le Pape témoigne encore à notre frère et père Bernardin Gantin en le nommant Vice-président de la Commission Justice et Paix et aussi pour les grâces de sagesse dont il ne cesse d'armer son serviteur Christophe Adimou, en des circonstances exceptionnelles. Avec l'un et l'autre disons et chantons notre gratitude au Seigneur pour l'immense grâce de fidélité qui nous vaut ce Jubilé.

Etre prêtre de Jésus-Christ, quelle grâce et quelles exigences depuis toujours et surtout aujourd'hui. Il s'agit de s'associer étroitement et de toute son âme, en citoyen de son pays et en fil de l'Eglise à tout ce qui peut restituer à l'homme, toutes ses dimensions vraiment humaines et spirituelles et finalement de le rendre tout entier à Dieu, car tout Lui appartient...

« LA CROIX »

La réforme de l'ONU

Depuis sa création l'ONU (Organisation des Nations Unies) était entièrement influencée par une minorité des grandes puissances, qui détenaient les décisions et leur application. C'est ainsi qu'elles influençaient les déci-

sions qu'elles appliquaient à leur gré. Jusqu'à présent encore malgré la présence numériquement considérable du Tiers-Monde, l'ONU continue à faire la volonté des grandes puissances. Lorsque les décisions prises sont conformes à leur désir, elles sont appliquées sans scrupule. Mais si elles ne sont pas conformes au désir d'une ou des grandes

MIRACLE A BANGUI UNE PARALYTIQUE RETROUVE L'USAGE DE SES JAMBES



Sur les lieux du miracle, Louise Kobangue raconte son étrange aventure.

Louise Kobangue, paralysique de 19 ans n'a plus besoin de son tricycle pour effectuer ses déplacements. Elle pourra désormais sauter et courir comme des milliers d'autres jeunes filles de son âge. Car cette jeune paralytique vient de retrouver miraculièrement l'usage de ses jambes.

Il faut dire que l'étrange aventure vécue par Mlle Kobangue a provoqué une vive surprise à Bangui, la capitale de la République centrafricaine, où la nouvelle s'était répandue comme une

puiissances elles sont purement et simplement écartées. Ainsi donc la puissance arithmétique détenue par la majorité, en l'occurrence le Tiers-Monde, est inopérante.

Pourtant il faut bien que la démocratie, qui est le meilleur système de gouvernement, apprécié et répandu dans le monde entier, trouve sa pleine réalisation dans le système de l'ONU. C'est-à-dire que devant une décision prise la minorité s'incline devant la majorité non seulement dans le principe, mais aussi et surtout dans la pratique, dans l'application de cette décision. Ce serait le meilleur exemple, car venant d'en haut. Afin de marcher vers cet idéal qui exige la conviction et l'humilité des uns, la détermination et la volonté des autres, tous en vue du respect et de l'amour entre les hommes, M. Kurt Waldheim a désigné récemment une Commission de 25 experts pour la réforme des structures des Nations Unies. Ces experts dont le Représentant des U.S.A. et de l'U.R.S.S., moins celui de la Chine qui s'est refusé l'offre, ont agi officiellement mais à titre tout à fait personnel afin d'échapper à toute influence extérieure. Ils ont produit, à fin, un document de 60 pages, d'une précision remarquable. Notons en parenthèses que ces experts désignés étaient bien rompus à ce genre de travail et avaient presque tous un âge respectable. Ils ont pris le système tel qu'il est, ont examiné son fonctionnement, relevé les défauts et proposé les voies de solution pour son efficacité. Pratiquement il ne s'agit pas d'une réforme de l'ONU mais d'une réforme de l'Organisation à l'intérieur de sa structure centrale et dans ses rapports avec les agences. Voici d'abord comment présente la structure centrale :

1°) Le Secrétariat Général avec son office de Genève.

2°) Le Conseil de Sécurité.

3°) Le Conseil Economique et Social (ECOSOC) avec ses commissions et ses organes subsidiaires,

4°) L'Assemblée Générale. Les agences spécialisées, organes de l'ONU, mais autochtones par leurs at-

(Lire la suite à la page 1)

L'évangélisation aujourd'hui en Afrique :

Evolution de l'Eglise locale autochtone, Collaboration des missionnaires étrangers

(Suite de la page 5)

jours à épouser de notre mieux la logique de la pédagogie et de l'amitié divines qui se sont approfondies au delà de toute attente dans le mystère de l'Incarnation.

L'acte d'évangélisation est toujours au présent et toujours orienté vers l'avenir : c'est un acte dynamique et prospectif. La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu est une vie toujours en tension entre deux âges, entre deux modes d'expression. Vie, elle n'est pas une force neutre, une puissance sans nom, elle est au contraire une qualité de relation interne à Dieu qui cherche à se communiquer aux hommes par Amour : les différentes époques, les différentes langues et cultures lui donnent de s'exprimer d'une manière historiquement adaptée.

L'Evangélisation tend à annoncer que la communion avec Dieu que les peuples attendent obscurément à travers leurs pratiques religieuses diverses a été réalisée dans la personne de Jésus de Nazareth, pour le bien de l'humanité entière. Jésus n'est pas plus Juif qu'Européen, il est le frère universel comme en témoigne le symbolisme profond de sa mort : à la Croix, il mourut rejeté de ses frères de race en même temps qu'il suppliait le Père de ne pas rejeter l'Humanité qu'il incorporait (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?) et qu'il annonçait ce Père à ces frères (au milieu de la grande assemblée je t'annoncerai à mes frères). En attendant sa venue dans la gloire, sa mémoire doit être rappelée : l'évangélisation remplit le temps qui sépare de sa parousie.

L'Evangélisation s'accomplit encore dans l'Esprit qui arrache aussi bien Pierre que Corneille à leurs modes traditionnels (cf. le récit très élégant des Actes des Apôtres). Le lieu spirituel et théologique où se déroule le dialogue entre évangélisateur et évangélisé est un au-delà des deux cultures confrontées et qui ne s'atteint que par un acte de conversion des deux partenaires du dialogue.

Ainsi donc, le missionnaire comme le destinataire du Message qu'il apporte sont tous deux en processus permanent de conversion ; ce qui entraînera que l'Eglise locale elle-même, pour être missionnaire, doit être «en passage» aux païens, ce qui signifie en mutation culturelle.

Quand le Saint-Père disait à Kampala que les Africains étaient désormais leurs propres missionnaires, cela voulait dire que l'Eglise locale était appelée à être désormais en marche missionnaire, en itinérance culturelle, comme ses soeurs plus anciennes, vers les autres. Le dynamisme eschatologique que l'Eglise apporte par sa présence aux peuples est d'abord interne à elle-même : c'est une loi qui la constitue.

Evangéliser, c'est finalement être en état de conversion, de désappropriation de soi, pour que le règne de Dieu arrive. L'Eglise locale dans une Afrique en recherche passionnée de son authenticité n'échappera pas à cette loi constitutive de l'Evangile et de l'Eglise.

C'est dans cette lumière que nous voulons considérer maintenant les conditions d'une africanisation, d'une indigénisation authentiques de l'Eglise locale

V — Tâches et soucis qui affectent la personnalité profonde de l'Eglise locale africaine

Quoique l'on dise de la présence missionnaire qui représenterait un danger pour la croissance des Eglises locales, nous ne croyons pas que l'essentiel soit à rechercher à ce plan. La rencontre et la vie partagée font partie d'une existence authentique de l'Afrique. Certes, dans la situation actuelle, il peut arriver que la présence quantitative soit appelée à être repensée dans sa distribution géographique, quant à la présence qualitative, elle pose le problème psychologiquement délicat mais évangéliquement nécessaire de la passation d'influences, de postes de direction aux fil de l'Eglise locale. C'est la figure de Jean-Baptiste qui reste ici le modèle : «Il faut qu'il croisse et que je diminue.»

Avant tout, donc, il ne nous semble pas que la présence numérique, ni même qualitative des missionnaires soit l'obstacle majeur au processus d'indigénisation de l'Eglise ni à celui de l'authenticité africaine. En effet, au point où en est l'Afrique de ce que certains appellent la «réappropriation» de sa propre culture, il semble que le péril majeur soit interne. Il se trouve au plan des outils intellectuels et des théories anthropologiques ou sociologiques avec lesquelles nous abordons l'étude des données traditionnelles de la culture africaine. La puissance occidentale que les Africains redoutent est au dedans de l'Afrique, sous toutes les formes ou l'Afrique consomme la culture occidentale sans la remettre en cause. La société occidentale est depuis longtemps en relation avec l'Afrique et elle a tout imprégné : modes de sentir, de penser, de parler, d'organiser, d'exploiter, etc... Il s'agit, selon nous, que l'Afrique invente la manière de convertir cette présence ressentie comme «envahissante et dévastatrice» en présence de dialogue constructif.

L'authenticité africaine intégra alors la théologie d'une Eglise de la communion, de la libre circulation des personnes, des biens, des soucis, des idées, des espérances, des joies ; d'une Eglise de la Fraternité sans frontières, d'une Eglise qui porte la sollicitude de toutes les églises, d'une Eglise en état de Mission, d'une Eglise de la responsabilité universelle, de la solidarité agissante, d'une Eglise vivant dans la mouvance même de la Sainte Trinité.

C'est pourquoi, en tête des tâches urgentes assignées à l'évangélisation en Afrique, on ne recommandera jamais assez l'étude approfondie des langues, des traditions culturelles et des religions africaines. Les évêques africains y ont insisté à la troisième assemblée du SECAM (Kampala 1972) et y sont revenus avec insistance au cours du récent synode.

Disons aussi que la liturgie dans son symbolisme et ses formes culturelles doit être adaptée à la mentalité et à la

vie africaines. Cela demande un travail long, patient, prudent, et ne s'accorde pas de «bricolage». L'improvisation, ici plus que nulle part, risque de tout compromettre. La liturgie «locale» doit donc se chercher avec le Peuple de Dieu, «local» qui renferme des possibilités inconnues de talents artistiques de génies poétiques, etc...

Mais, avant tout, c'est la Parole de Dieu qui doit d'urgence être mise à la portée du Peuple. Ce Peuple a lui aussi besoin d'être préparé à lire directement cette Parole de Dieu, grâce à une alphabétisation intégrée dans la catéchèse.

Peut-on ici omettre parmi les soucis du jour ceux dont parle une actualité brûlante ? Il s'agit des questions de décolonisation, de l'apartheid et du racisme (Angola, Mozambique, Rhodésie et autres points chauds de l'Afrique). Qu'elle le veuille ou non, l'Eglise dans sa marche spirituelle accompagne nécessairement ces peuples qui cherchent à quitter l'esclavage et la discrimination. Nous ne savons pas ici tout dire, mais nous en avons suffisamment dit et nous croyons avoir suggéré des directions de recherche. Passons maintenant aux conditions qui doivent remplir la Mission pour pouvoir continuer sa tâche d'évangélisation.

VI — Quel missionnaire aujourd'hui dans les Eglises locales d'Afrique ?

Conscience de l'Histoire

Note intention, il va de soi, n'est pas de donner des recettes, mais de chercher avec vous les lignes générales d'orientation où nous sommes les uns et les autres appelés à discerner la volonté de Dieu sur les Peuples en quête de leur destin.

La parole de l'Ecriture est aujourd'hui, plus que jamais, d'une actualité saisissante. Qui de nous ignore le mot du prophète : «mes voies ne sont pas vos voies». Et pourtant, nous restons déçus lorsque, après une bonne préparation missionnaire, après tous les stages et recyclages, nous nous trouvons appelés à témoigner dans un contexte historique absolument imprévu et imprévisible. Ce n'est pas seulement la nécessité d'adapter notre formation théorique et l'évolution de la réalité missionnaire que nous visons ici, c'est aussi le fait que l'effort d'une vision historique et évolutive des peuples ne nous présume que rarement contre les imprévus de la liberté des hommes et des peuples. Il y a dix ans, qui donc pouvait prévoir les tensions, voire les conflits actuels ? qui pouvait prévoir les options politiques aux conséquences économiques et sociales décisives ? et les dictatures et messianismes politiques ? Je ne donne le nom d'aucun pays, vous les connaissez tous par expérience.

Toute la meilleure sensibilité historique des missionnaires reste déçue devant la volonté du dictateur qui, dans sa toute-puissance, décreté le renvoi des missionnaires ou limite arbitrairement leur liberté d'annoncer le Message du Salut. L'attitude fondamentale du missionnaire me semble alors devoir être celle-ci : être à son poste de service et faire son devoir de messager serein

et confiant jusqu'au moment où il plaît au Seigneur d'en décider autrement. C devine qu'à la source d'une telle attitude réside une vie intérieure intense. Elle se traduit ainsi par la patience qui est en ce cas, la vertu cardinale. De plus elle développe une bonne conscience historique. Cette patience, dans certains cas, devra aussi signifier un renoncement à sa propre volonté pour faire celle de l'Eglise locale manifestée par le hiérarchies locales. Les conflits d'interprétation de la volonté du Maître peuvent surgir entre les Instituts, entre les ouvriers individuels de l'Evangile et les Responsables des Eglises locales.

La conscience grandissante d'un citoyenneté du monde et celle d'une responsabilité universelle de chaque membre de l'Eglise de Dieu est une donnée très positive de l'Eglise contemporaine ; mais Vatican II, en affirmant que les Eglises locales avec leurs hiérarchies légitimement constituées sont les premières responsables de la pastorale, ne visait pas une réalité non moins certaine de l'histoire et de la personnalité des Peuples. Vatican II ne visait pas une consécration des nationalismes étroits ni des chauvinismes qui voudraient que les seuls fils d'un pays soient en mesure de servir ce pays. Il avait en vue de faire concourir les liens du sang, de culture, de destin qui lient particulièrement certains hommes à certaines portions de l'Humanité, au bien des Peuples.

Cela n'enfreint pas une exclusivité du service, car les peuples sont des peuples qui disposent de tous, missionnaires de l'extérieur, pour leur promotion. Ceci fonde à priori une certaine hiérarchie du service et ses chances de succès. Le missionnaire, surtout s'il est jeune et sensible à la dimension universelle de sa responsabilité en tant qu'homme et en tant que chrétien, doit prendre ces deux données en considération et prendre patience lorsqu'il devra sacrifier son point de vue à celui des autochtones. La Croix est au cœur de la Mission.

Le sens historique permet de comprendre un peuple, de se mettre pour ainsi dire «dans sa peau», dans sa perspective d'évolution ; pour tout dire, dans sa psychologie profonde.

Urgence de la proclamation du Message du Salut

Si le sens de l'Histoire permet de comprendre un peuple, il ne signifie pas renonciation à l'œuvre de l'Evangélisation. En dernière analyse, il y a deux sens absolus de l'Histoire : l'Histoire sans Dieu, qui débouche dans une apotheose de l'homme (déification de l'homme) ; et l'Histoire qui prend son modèle, sa structure et sa finalité sur l'Histoire du Salut inaugurée et conduite par Dieu. Celle-ci met l'homme à sa vraie place qui est grande parce que voulue et honorée par Dieu.

De plus, les missionnaires, étrangers ou non, doivent toujours prendre appui sur leur Communauté de langage d'hommes et de femmes vivant de la même Foi, de la même Espérance, de la même Charité.

(Lire la suite à la page 11)

DEUX DIZAINES DE MÉDITATIONS POUR NOËL 1975

I. -- Toute notre lumière chrétienne vient de trois nuits : nuit de Noël, nuit du jardin des Oliviers, nuit de la Résurrection. Et c'est la nuit de la foi qui peut seule illuminer nos ténèbres de pécheurs.

II. -- Il y a une double égalité dans le christianisme.

Depuis Noël, tous les hommes, bergers ou rois, scribes ou mages, sont invités à plier le genou devant l'Enfant-Dieu.

Depuis Noël, chaque enfant d'homme devient fils de Dieu.

III. -- Nous passons notre vie à chercher Dieu là où nous avons le moins de chance de le trouver. Nous passons notre vie à diviniser ce qui nous éloigne souvent le plus de Dieu. Un jour, une fois par an, à Noël, c'est Dieu qui vient nous chercher. A la vérité, c'est vrai tous les jours, mais à Noël nous le sentons plus que tout autre jour.

IV. -- Une personne de la Trinité sur un peu de paille sale : Dieu vient à nous quand et comme il l'entend, mais seulement chez celui qui l'attend.

V. -- Si tant d'hommes grelottent la nuit de Noël, ce n'est pas toujours faute de vêtements mais parce que leurs coeurs sont brutalement et mystérieusement mis à nu. Qu'avons-nous fait de l'enfant de notre enfance ?

VI. -- Quelle est votre fête ?

-- La fête de ceux qui s'ennuient parce qu'ils ont trop de pain ?

-- La fête de ceux qui vivent du pain des autres ?

-- La fête de ceux qui ont semé, récolté, pétri et enfourni leur pain et qui, l'ayant signé de la croix avant de l'entamer, le partagent avec ceux qui ont faim ?

VII. -- Dieu confie à quelques-uns ce qui est destiné à tous. Ça commence avec les bergers. Plus tard viendront les rois mages, puis André, Pierre, Philippe, Nathanaël, les disciples d'Emmaüs, les 120 de la Pentecôte... Liberté est donnée à chacun d'entre nous de cacher la vie, la parole ou d'enfermer la crèche dans l'ombre du sapin et de faire de bêtes d'appartement les vaches sacrées de l'Occident... tandis qu'à nos portes tant d'enfants meurent de faim.

VIII. -- Du berger Amos, prophète d'Israël, à Bernadette la béarnaise en passant par Jeanne la lorraine et Mélanie de la Salette : Dieu a une prédilection pour les bergers et les bergères. Dans le choix des privilégiés appelés à entendre ses envoyés, Dieu est resté fidèle aux gardiens de troupeaux.

IX. -- La communion des Saints commence par la marche des bergers vers Bethléem. Depuis, la procession s'est tellement allongée que nous ne savons plus bien qui marche à sa tête. J'ai de bonnes raisons de penser que ce sont toujours les bergers. Puisqu'il s'agit de se hâter lentement, puisqu'il faut calmer les trop pressés pour ne pas perdre les estropies, les bergers sont tout désignés.



Crèche de Noël de la Côte-d'Ivoire

Avec eux, il n'y aura pas de brebis perdue quand nous arriverons aux portes du Royaume.

X. -- Ont-ils vacillé dans leur foi ces bergers en vieillissant ? Qui sait si, certains soirs, ils n'ont pas été rongés par le doute : n'avons-nous pas rêvé ? Tout s'était passé si vite. Mais si l'on doute des voix venues de la nuit, on ne doute pas d'un enfant qu'on a entendu crier. On doute de la passagère chaleur de son cœur, on ne doute pas d'un enfant qu'on a tenu dans ses bras comme un agneau dernier-né. Qui sait si chaque naissance d'agneau ne les ramenait pas à la naissance de l'enfant ? Le berger plus près des pulsions de la vie animale discerna sans peine ce qu'il y a de mystérieux et de merveilleux dans la naissance d'un homme.

XI. -- Le premier livre de la Bible -- la Genèse -- nous apprend que tout commence dans un lent murissement, dans l'obscur cheminement d'une vie qui peu à peu s'étend.

L'évêque de Parakou
Mgr André Van Den Bronk
démissionnaire

La première page de l'Évangile nous apprend que tout commence par une grossesse, un accouchement, une croissance d'enfant...

Jusques à quand allons-nous tricher et ergoter pour nous donner la facilité de supprimer les germes de vie qui menacent notre tranquilité ?

Tristes générations des crématoires où il s'est trouvé des clercs partisans de supprimer le baptême des enfants !

XII. -- Le christianisme ne célèbre pas des fondations d'empires, des couronnements de rois, des victoires des grands généraux, mais la naissance d'un enfant, sa présentation au Temple, le pain bénit, rompu et partagé, et, enfin, un chemin parcouru la croix sur l'épaule. C'est chaque étape de notre vie d'homme qui par la vie de Jésus, nous convoque à l'Eglise pour en faire de grandes dates de l'histoire du salut.

XIII. -- Toute notre vie se joue sur des signes : un sourire, une main tendue,

Pour vos imprimés :
cartes de visite, faire-part etc...
Imprimerie Notre-Dame



Le Pape Paul VI a accepté la démission présentée par Mgr André Van Den

Bronk, évêque de Parakou Chef-lieu de Borgou, cinquième province de la République Populaire du Bénin. Né en 1907 à Velsen, aux Pays-Bas, Mgr Van Den Bronk a reçu l'ordination sacerdotale en 1931 dans la société des Missions Africaines. Lorsqu'en 1946 il devenait évêque, il avait déjà travaillé pendant plusieurs années à la Mission de Kumasi, diocèse qu'il gouverna de 1952 à 1962. Après avoir participé activement au Concile Vatican II, il était nommé en 1964 premier évêque de Parakou.

Paul VI a nommé à Parakou un administrateur apostolique, Mgr Patien Redois, membre lui aussi de la société des Missions Africaines, actuellement évêque du diocèse de Natitingou.

un cœur percé d'une flèche si d'arbre printanier, un baiser, un doigt, une photo jaunie dans La foi comme l'amour communique. La Bonne Nouvelle annoncée aux bergers dit textuellement : « Et voici ce qui vous servira de longs et couché dans une (Luc, 2, 12).

XIV. -- François Mauriac parle c'étaient les moines bénédictins qui parlaient le mieux de Dieu ne prêchaient pas. Les bergers taient. Il est vrai que rappeler les phrases d'un ange suffit à revoir d'un homme.

XV. -- Les bergers, après la mort continue de garder les traces de Jésus, c'est son premier acte à ricorde, n'a pas voulu les charges sacerdotales, épiscopales doctorales.

XVI. -- Une partie de nous-mêmes toujours la crèche trop naïve, trop éloignée de nos affaires, mes occupations. La fête commence avec le chemin de son enfance retrouvé dans l'étable ce qu'il nait à ne pas voir au-delà de la des étoffes et du papier rocher.

XVII. -- Nos rengaines 1975 : par et pour la société, pas de salut du collectif. Oui... mais aujourd'hui comme hier, on naît seul, on meurt seul. Personne ne peut croire à ma mort, se substituer à moi, pour entrer à l'établissement afin de louer, de rendre grâce à Dieu.

XVIII. -- On devient ce que l'on aime. Tu aimes l'argent, tu deviendras riche. Tu aimes Dieu, tu deviendras saint. Dieu. La fête est le chemin le court pour devenir ce que l'on est sans fêter, comment nous sortir de la médiocrité qui nous rend aussi bêtes de commettre de gros péchés et de désirer la sainteté ?

XIX. -- Celui que le monde ne tiendra jamais s'est enfermé dans le corps de femme. Mais cette femme semblait aussi dans son cœur l'Ancien Testament. Et depuis nous avons vérifié qu'à certaines heures toute l'histoire d'un peuple ou génération dépend du oui ou du non d'un seul homme ou d'une seule femme.

XX. -- Dans le chapelier musulman à chaque grain, correspond un nom de Dieu : « Le tout autre, le miséricordieux, le très grand... » Il y a 100 grains, seulement 99 noms. L'homme, ayant entassé ses mots les plus brefs sur le dernier grain. Il finit de tâtre pour prier Dieu.

Dieu, dans la crèche, est ineffable que Dieu hors de la crèche. C'est pourquoi ces méditations de Noël 1975, s'achèvent dans le silence offert à chacun pour trouver Dieu en soi-même et chez d'autres, car Dieu existe. Oui, il est vraiment et rien ne peut l'égaler.

S. B.

Mgr Moïse Durand: Protonotaire apostolique

En 1960, Mgr Moïse Durand avait été nommé Président de la maison de sa Sainteté par le Saint-Père Jean XXIII.

La figure de cet octogénaire presque n'est plus à peindre. Elle est assez connue des Dahoméens autrement dit des hommes tout court.

Né le 4 septembre 1895 et ordonné prêtre le 15 mars 1931, ce 36e ministre dahoméen du culte Mgr Durand vient d'être créé PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE par le Souverain Pontife Paul VI.



monde - ainsi va le monde - ainsi va



"Il y a d'autres armes que les armes" dit Paul VI pour la journée mondiale de la Paix

Une nouvelle arme révolutionnaire vient d'être mise au point par les Américains : le «cruise-missile». Ce «missile de croisière» est une sorte de bombe atomique volante, munie d'un petit ordinateur qui lui permet de voler très bas, de suivre le relief en évitant tous les obstacles et en échappant à la détection des radars. Ses dimensions réduites, sa précision (de 50 ou 100 mètres après un trajet de 2.700 km), son faible coût, en font l'arme «révée» des stratégies. Et déjà des pays comme la Chine et le Brésil seraient en mesure de produire des engins semblables.

C'est peut-être en pensant à des armes de ce genre que Paul VI déclare, dans son message pour la Journée mondiale de la Paix (1er janvier 1976) : «La dotatation en armements de tout genre croît jusqu'à la démesure dans chaque pays, et cet exemple fait frémir.

Le déséquilibre des terres

Le seul arsenal atomique des grandes puissances équivaut à cinquante milliards de tonnes d'explosifs classiques. De quoi détruire vingt fois l'humanité.

L'équilibre de la terreur ? Il a existé quand la dissuasion se jouait entre les deux Grands. Mais, dès janvier 1970, dans la Revue de Défense nationale, le général Gambiez annonçait : «Le jeu de la dissuasion deviendra sous peu parfaitement inextricable». Le laser, en effet mettra la bombe atomique à la portée de la majorité des États. Surtout, la multiplication des centrales nucléaires entraîne la multiplication du plutonium, matière première de la bombe.

Attendons donc à voir Israël et l'Egypte, le Pakistan en plus de l'Inde, l'Iran et la Corée, le Brésil et l'Argentine, l'Afrique du Sud, voire un jour l'Ouganda d'Amin Dada, posséder l'arme nucléaire. Ce sera le déséquilibre des terres.

D'autant plus que le plutonium n'est pas à l'abri d'enlèvements clandestins, permettant un véritable terrorisme nucléaire. A la radio, le général Beaufre expliquait : «A New-York, à Londres ou à Paris, des terroristes cacheront une bombe artisanale dans une voiture, et ils diront : «si, dans les trois heures, vous n'avez pas libéré telle personne, ou si vous n'avez pas versé tant de dollars, nous faisons sauter la ville».

Que feraien alors les gouvernements ? A quoi leur serviraient leurs bases de missiles ou leurs sous-marins nucléaires ?

Cinq savants américains, après un colloque sur la sécurité tenu récemment à Harvard, concluent : un conflit atomique n'est pas seulement possible : il est probable.

Sans parler de «cette course à la mort qu'est la surenchère du commerce des armes» (Paul VI), commerce «grâce auquel ont pu se massacrer Biafrais et Nigérians, Indiens et Pakistanais, Arabes et Israéliens...»

Les armes de la paix

Alors, désespérer ?

«Le pire n'est pas toujours sûr», disait Claudel. Paul VI lui-même, après avoir soupiré : «Pauvre Paix !», car elle est en danger, affirme : la paix est possible. Si les hommes le veulent. S'ils prennent les bonnes armes. Non par celles par lesquelles ils deviennent «assassins aveugles et fanatiques de leurs propres frères», mais celles qui construisent la paix.

Et d'abord la justice. Tout ce qui contribue à établir des rapports équitables entre pays riches et pays de la faim désamorce la pire des bombes, la bombe M, la bombe de la misère. Les grandes puissances doivent partager le pain, non les canons, avec les nations pauvres, et ne pas contribuer à dépenser vingt fois plus pour l'armement que pour le développement.

Autre arme de la paix, citée par le Pape : les échanges, susceptibles d'apaiser les tensions. «Il faut construire des ponts au-dessus des gouffres idéologiques», disait le président Giscard d'Estaing à Auschwitz, le 18 juillet dernier. Avant lui, le général de Gaulle avait déclaré, en annonçant l'établissement de relations avec la Chine Populaire : «Il se peut qu'en multipliant les rapports entre les peuples, on serve la cause des hommes». Politique d'ouverture initiée par les États-Unis et qui permettra la poignée de main historique entre Nixon et Mao.

Et vis-à-vis de l'URSS ? Michel Débré affirmait à Strasbourg, le 28 mai dernier : «L'approfondissement de l'entente franco-soviétique est l'une des chances de la paix. Il y a des réalités politiques plus fortes que les idéologies. Lénine lui-même (on vient de publier ce texte jusqu'ici inédit) écrivait : «Je ne vois pas pourquoi un Etat socialiste comme le nôtre ne pourrait pas avoir des relations d'affaires illimitées avec les pays capitalistes».

Ainsi verrait-on une fusée soviétique lancer un satellite français. Sans les studios de Leningrad, cinéastes russes et américains tourment «L'Oiseau Bleu», d'après Maeterlinck. Le général Makarov a passé en revue, en France, un détachement de notre armée, et à Moscou des militaires français ont défilé sur la place Rouge.

Vers une autorité mondiale ?

Ces petits pas d'amitié ne suffisent pas, toutefois, à assurer la paix. Tant

que le monde restera une pouddière, l'explosion sera possible, sinon fatale. Aussi le Pape préconise-t-il un «désarmement judicieux», lui qui, dans son discours aux Nations Unies, il y a dix ans, citait cette parole du président Kennedy : «Les armes de la guerre doivent être supprimées avant qu'elles ne nous supprient».

Toutes les nations, certes, sont prêtes à désarmer, mais à condition que les autres en fassent autant.. Aucune n'ose imiter le Costa-Ricard qui, depuis 1948, n'a plus d'armée et d'ailleurs ne s'en porte pas plus mal : le budget de guerre est passé dans l'alphabetisation et le développement économique.

Pour mettre un terme à ce cercle vicieux : «Je désarmerai quand les autres désarmeront», les Etats doivent dépasser leurs nationalismes étroits et s'en remettre à des institutions internationales médiatrices de conciliation (Paul VI).

En fait, un désarmement général exige un arbitre suprême, cette «autorité mondiale» dont parle Jean XXIII, dans Pacem in terris, et qui est différente de l'ONU, juxtaposition d'Etats souverains.

Les satellites, messagers de paix

Pour l'heure, une autorité supranationale (qui pourrait être fédéral) paraît utopique, mais l'humanité doit tendre à

la réaliser : question de vie ou de mort. Le général Jousse, entre autres «mondialistes», vient de le rappeler au colloque du 29 novembre dernier, à Paris, sur les «satellites au service de la communauté mondiale».

Sept satellites stationnés au-dessus de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Océan indien, à 36.000 km de haut peuvent couvrir toute la surface du globe et envoyer à l'humanité entière les mêmes messages de la télévision et de la radio. Puissants moyens pour favoriser les échanges culturels, la compréhension entre les peuples, la prise de conscience planétaire.

Photographié par les satellites, notre globe apparaît comme une petite boule où toutes les frontières sont effacées et dont tous les habitants sont solidaires, embarqués sur ce même vaisseau spatial : la Terre.

Bien que difficile, la paix est donc possible, surtout si on l'arme, dit encore le Pape, de ce principe inoui : «Tous, vous êtes des frères». Et sans oublier l'arme absolue : celle dont Bossuet nous dit, au chapitre de la prière «Les mains qui se lèvent font plus que les poings qui frappent»...

Jean TOULAT

La réforme de l'ONU

(Suite de la page 7)

butions et leurs structures, sont au nombre de 15. Elles participent de droit aux délibérations de l'ECOSOC. Les plus connues sont : l'UNESCO, la FAO, l'OMS, la BIRD, le EMI, l'OIT, l'OMM (météo).

Toutes ces agences sont dotées chacune d'un statut particulier différent de celui de l'ONU. La réforme en question concerne l'ECOSOC, donc le secteur économique et social. Il s'agit de la réorganisation de ses départements. 4 points essentiels constituent les bases du projet :

1 -- Donne au Conseil Economique et Social un véritable rôle de coordination de l'activité internationale en matière économique, qu'il soit la chambre de réflexion de l'Assemblée Générale et le cadre normal dans lequel se déroulera l'étude des questions telles que population, environnement, femmes, etc..

2 -- Le projet suggère la constitution de groupes de négociations sur des questions données (énergie, matières premières, etc...) qui, durant un ou 2 ans «mâcheront les dossiers pour le Conseil Economique et Social et l'Assemblée Générale.

3 -- Le «patron» de ces activités au sein de l'administration de l'ONU serait un Secrétaire Général Adjoint, qui aurait le titre de directeur général pour le développement et la coopération éco-

nique internationale et serait président du Comité Consultatif au sein duquel seront groupés les autres directeurs généraux des agences spécialisées. Administrativement, il serait, comme auparavant l'adjoint du secrétaire général, nommé par lui. Mais dans les faits deviendrait le second patron du système, aussi influent que le secrétaire général. Aussi le projet suggère-t-il que ce poste soit dévolu à une personnalité du Tiers-Monde lorsque le secrétaire général est un ressortissant d'un pays développé et vice versa. Les 2 seraient désignés en même temps et pour un mandat de même durée.

4 -- Pour mettre fin à la prolifération des fonds spéciaux et surtout aux doubles emplois, le projet suggère de réunir les 23 fonds actuels au sein d'un Office des Nations Unies pour le développement (ONUD) qui aura pour tâche de coordonner leurs activités sans toutefois toucher à leur identité propre. Seul, celui de l'Enfance, l'UNICEF, resterait indépendant. Le directeur de l'ONUD serait administrateur, adjoint du directeur général pour le Développement et la Coopération Economique Internationale. En principe le projet est en faveur du Tiers-Monde : car toutes les activités de l'ONUD sont dépendantes de l'Assemblée Générale où il prime les pays développés par le nombre de ses voix. Mais une chose est le principe, une autre la pratique. Encore faut-il que le projet soit ratifié.

B. N.

(Info. recueillies de J.A.)